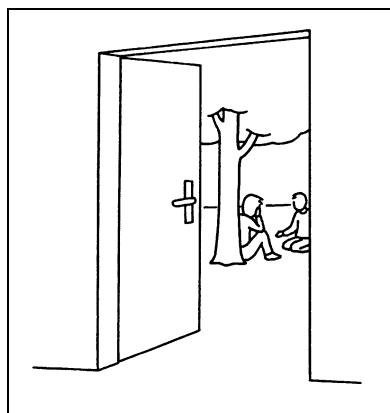


L'humanité est effectivement dans la peine, mais de quelle façon ? En voici quelques exemples.

D'abord le *pauvre homme Job* célèbre à cause de sa lèpre venue aussi vite qu'elle est partie : en un seul jour perte de tous ses biens, perte de tous ses enfants, et enfin cette maladie qu'aujourd'hui encore nous peinons à guérir surtout quant elle a traîné. En attendant que ses malheurs aient trouvé leur porte de sortie, Job a longuement discuté avec Dieu, en revendiquant ce qu'il estimait une justice : la réparation de ses maux. C'est le propre de nombreuses personnes découragées de rejeter leur malheur sur Dieu en l'accusant lui seul d'en être la cause, ou en lui reprochant de ne pas avoir fait le nécessaire pour que tout aille bien. Nous avons là quelques expressions qui pourraient bien leur venir à l'esprit : *La vie de l'homme sur la terre est une corvée... – Je n'ai en partage que le néant... – Le soir n'en finit pas. Ma vie n'est qu'un souffle...* Pas étonnant que plusieurs en finissent volontairement avec la vie. Ceux qui aiment le Seigneur sont là pour leur redonner courage devant leurs difficultés, et dans la mesure du possible d'y participer eux-mêmes. Mais Job était seul avec son sort, n'ayant que trois amis qui ne comprenaient rien et l'envoyaient sur une fausse piste, loin de notre Dieu appelé le *Consolateur*.

Paul, lui, ne cherche pas la fierté qui lui viendrait de son travail. Il voudrait même qu'on ne parle pas de lui, mais qu'on se félicite de l'avancée du royaume de Dieu chez les chrétiens de Corinthe, pourtant difficiles partenaires dans la foi. C'est la gloire de Dieu seul, qui lui importe, et s'il était jésuite il emploierait l'expression : « pour la gloire de Dieu et le salut des hommes ». Il souhaite prendre le dernier rang parmi les évangélistes : *Je me suis fait tout à tous pour en gagner à tout prix quelques-uns*. Avis aux catéchistes et aux divers prédicateurs de la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire de l'Évangile, notre point de référence : tout témoin de Dieu est invité à disparaître devant le Seigneur, même si nous aimerions bien sûr que nos efforts portent leurs fruits, et des fruits visibles qui demeurent. Or nous ne sommes en aucun cas propriétaires des résultats. Nous ne sommes pas des lumières : c'est l'Esprit Saint qui éclaire nos auditeurs et spectateurs. Répétons plutôt après Jean Baptiste : *Il faut qu'il croisse et que je diminue*.

Jésus lui-même ne s'appesantit sur aucun succès ; il veut aller encore ailleurs pour continuer sa mission de Verbe et Parole du Père, car *le temps presse*, joignant le geste à la parole quand il guérit *la belle-mère de Simon-Pierre*, et ces multiples malades physiques ou mentaux, ceux que souvent on croyait *possédés par des démons*. Certes nous ne sommes sans doute pas, nous ici présents, envoyés ailleurs, *dans les villages voisins*, mais ne perdons pas la préoccupation de ceux qui sont un peu loin. Nous avons dans le doyenné deux prêtres qui sont là pour nous ; quels sont nos connaissances de l'Inde et du



Vietnam, et notre souci pour les habitants de ces deux pays ? Si nous n'allons pas à l'étranger, gardons dans nos esprits et nos prières la vie de l'humanité qui traverse en ce moment, ici ou là, des événements particulièrement inquiétants, ce qui ne nous empêche pas de prier pour tel ou tel voisin particulier. C'est dans un monde difficile que nous sommes témoins de l'amour du Père et du Fils, de l'Esprit Saint. Lorsque le pape invite à être « en sortie », i-e à sortir de nous-mêmes, sans doute fait-il référence à ce que Jésus déclare de lui-même : *C'est pour cela que je suis sorti*. Jésus est sorti de sa condition divine pour endosser la condition humaine et l'emporter avec lui « chez son Père et notre Père ». Sortons ! *Allons ailleurs..., car c'est pour cela que je suis sorti* ; Jésus nous entraîne derrière lui dans notre « ailleurs ».

Que nos souffrances ne prennent pas le dessus. *Venez à moi, vous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos*.